

## Yves Trudeau et son emprise spatiale

René Rozon

Volume 30, numéro 119, juin-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54140ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Rozon, R. (1985). Yves Trudeau et son emprise spatiale. *Vie des arts*, 30(119), 56-57.

**A**ux artistes sélectionnés, on accorde carte blanche. Yves Trudeau est parmi les heureux élus de la Biennale de la Sculpture de Castellanza<sup>1</sup>, organisée par la Fondation Paganini, de Milan, reconnue pour avoir réuni l'une des plus grandes collections d'art contemporain en Italie. A la lumière de cet événement, le moment est venu de retracer la trajectoire de l'artiste.

Dès la première phase de sa carrière, d'ordre figuratif, le tempérament de Trudeau s'affirme après qu'il eut fréquenté l'École des Beaux-Arts de Montréal. En témoigne *Vivace* (1960), sculpture en bronze mesurant six pieds de haut, synthèse personnelle de Lehmbruck pour l'étirement de la figuration et d'Henry Moore pour le dépouillement des personnages ajourés. Installée au Centre d'Art d'Orford, cette œuvre célèbre a été réalisée pour les Jeunesses Musicales.

Sans tarder, l'abstraction allait emboîter le pas à la figuration. De 1960 à 1967, Trudeau développe sa sculpture ferrobois, basée sur l'antithèse de matériaux et de formes contrastées qui s'entrecroisent (*L'Homme révolté*, ou *Composition 412*, 1961, Musée d'Art Contemporain). Vient se juxtaposer une phase transitoire, de 1966 à 1968, caractérisée par des œuvres spatio-mobiles: sur une base stable, la partie supérieure de la sculpture, activée par le vent, tourne comme une girouette (*Spatio-mobile I*, 1966; acier; Coll. de l'artiste). Pratique qui le prépara à l'œuvre la plus ambitieuse et la plus complexe de sa carrière jusque-là. Réalisée pour l'Expo 67, *Phare du cosmos*<sup>2</sup>, sculpture monumentale en acier mesurant trente et un pieds de haut, reproduit un robot géant muni d'un mécanisme auquel on accède de l'intérieur par une échelle, et qui actionne un triple mouvement, en sens inverse pour les parties supérieure et centrale, sa partie inférieure se déplaçant sur son axe. Des effets sonores enregistrés avec la participation d'un ingénieur de la Société Radio-Canada complètent l'œuvre. *Phare du cosmos* fut l'unique incursion de l'artiste dans le domaine cinétique, expérience dont il est sorti désenchanté: à son avis, la technique a, ici, non seulement trop d'emprise sur l'esthétique, mais elle est aussi trop onéreuse, le

# Yves Trudeau

## et son emprise spatiale

RENÉ ROZON



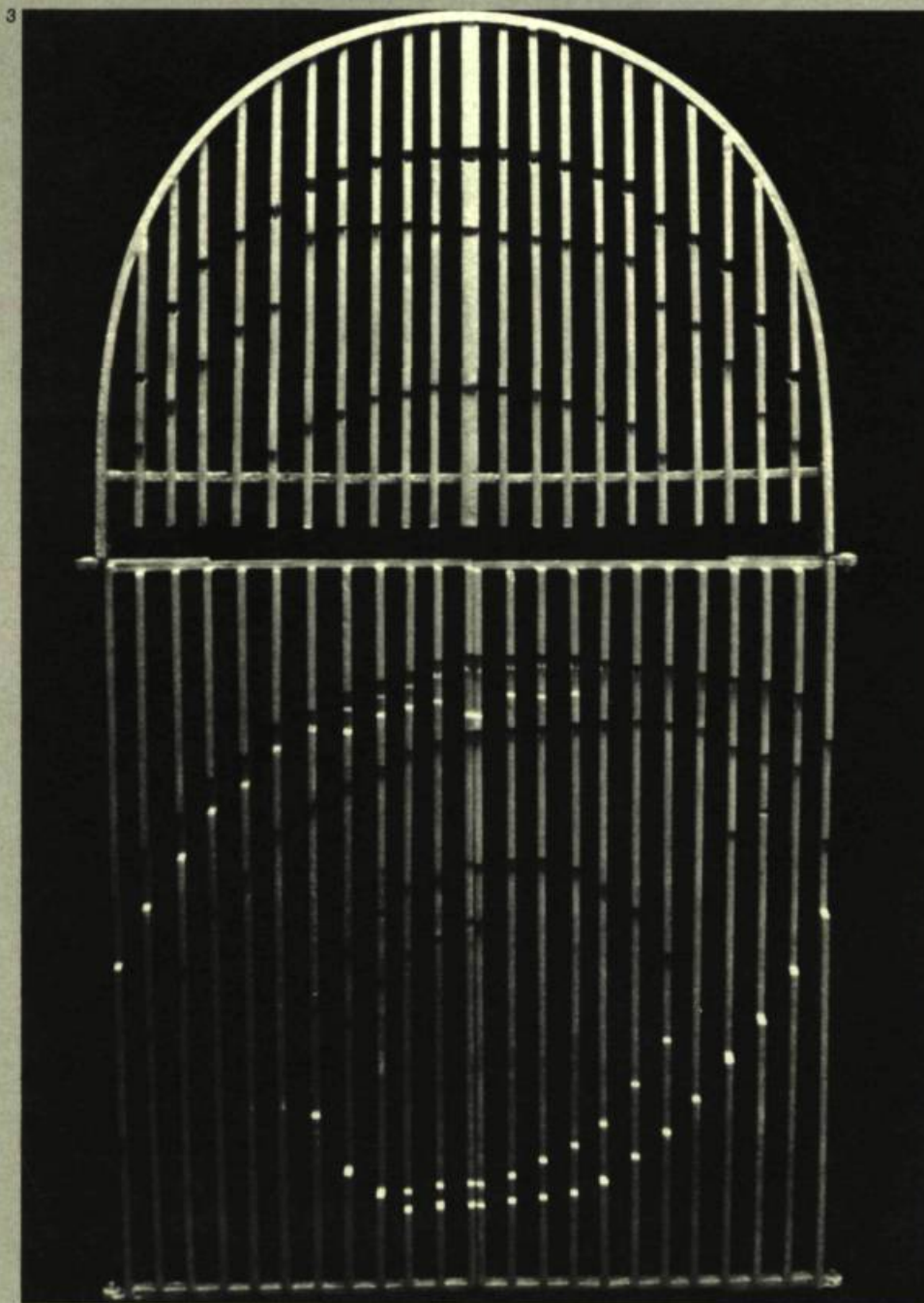
mécanisme grugeant à lui seul la moitié du budget.

Œuvre charnière néanmoins qui amena Trudeau à trouver sa véritable voie: les murs lui permettent d'obtenir l'effet cinétique tout en contournant ses impératifs technologiques. Pour Trudeau, les murs sont des modules qui s'apparentent à des paravents chinois dont on déploierait les panneaux en plusieurs sens dans l'espace et auxquels les pliages encadrés de l'artiste font écho. Doté de plusieurs axes qui favorisent la diversité de sa présentation, le module combiné à d'autres semblables, multiplie ses possibilités de changement de position. L'effet cinétique ainsi obtenu se passe de mécanique. Déferlements irréguliers dans l'espace, les murs prendront plusieurs tournures. A l'état brut, ils sont *fermés-ouverts* (dénomination à connotation politique: le repli culturel des années 70 ne doit pas exclure le dialogue avec le monde), c'est-à-dire que leur rapprochement ne les empêche pas de demeurer ajourés (*Mur fermé-ouvert N° 38*, 1975; bronze; Coll. Guy de Repentigny). Les Murs crient lorsque leur surface est animée de graffiti, souvent à caractère politique, et en surimpression (24 juin; bronze; Coll. part.). L'adjonction des textures se traduira par des parois martelées (*Mur espace-ouvert N° 44*, 1976; bronze; œuvre sélectionnée dans le cadre de l'exposition *Les Vingt ans du Musée d'Art Contemporain* à travers ses collections<sup>3</sup>. Récemment, les murs courbes accusent une oscillation volumétrique qui les font basculer dans l'espace en relevé vertical (*Mur fermé-ouvert N° 51*, 1980; bronze; Coll. Pierre Boulva).

Plusieurs commandes à travers l'Ontario et le Québec sont des œuvres à l'échelle monumentale qui s'inscrivent dans la lignée des murs. La fusion de plusieurs tendances trouvent leur aboutissement dans le monument en aluminium, inauguré en juillet 1984, qui s'élève Place de la Découverte, à Gaspé, pour souligner le 450<sup>e</sup> anniversaire de la traversée de l'explorateur Jacques Cartier en Nouvelle-France. Symbolisant un bateau à voiles gonflées, l'œuvre, épurée et stylisée, s'inspire de la proue et du gaillard arrière d'une ancienne caravelle. L'intégration au

Plusieurs commandes à travers l'Ontario et le Québec sont des œuvres à l'échelle monumentale qui s'inscrivent dans la lignée des murs. La fusion de plusieurs tendances trouvent leur aboutissement dans le monument en aluminium, inauguré en juillet 1984, qui s'élève Place de la Découverte, à Gaspé, pour souligner le 450<sup>e</sup> anniversaire de la traversée de l'explorateur Jacques Cartier en Nouvelle-France. Symbolisant un bateau à voiles gonflées, l'œuvre, épurée et stylisée, s'inspire de la proue et du gaillard arrière d'une ancienne caravelle. L'intégration au





1. Yves TRUDEAU  
Vortex, ou Rythme séquentiel N° 1, 1983.  
Grilles-relief, aluminium usiné; 215 cm 9 x 165,1.  
Montréal, Maison Alcan.
2. Place de la Découverte, 1984.
3. Vortex, ou Rythme séquentiel N° 1, 1983.  
Grilles-relief, aluminium usiné; 215 cm 9 x 165,1.  
Montréal, Maison Alcan.

site est également réussie dans une œuvre d'un autre ordre, la grille en aluminium au tracé incrusté d'une spirale réalisée pour la Maison Alcan, à Montréal (*Vortex, ou Rythme séquentiel N° 1, 1983*). On pouvait voir entre autres la maquette de cette grille, ainsi que des esquisses et des dessins de projets variés, à l'ex-

position qu'organisait l'Université du Québec à Montréal, en avril 1984, retraçant les jalons préliminaires de plusieurs œuvres de Trudeau.

Pour le moment, sa préoccupation majeure consiste à terminer à temps son mur fermé-ouvert de deux mètres de largeur pour la Fondation Pagani, qu'il doit sans tarder aller installer à Castellanza. Fermeture-ouverture de la sculpture, isolement de l'artiste dans son atelier avant de gagner un autre continent, il y a donc parfaite adéquation entre la vie et l'œuvre de Trudeau. Un artiste peut-il souhaiter meilleur sort?

1. Elle se tiendra du 4 mai au 14 juillet 1985.  
2. Sur l'évolution artistique d'Yves Trudeau, cf., dans *Vie des Arts*, les articles d'Yves Robillard, IX, 37, 52; de Tony P. Spiteris, XIII, 51, 30; de Judy Heviz et Terry Kirkman, XV, 61, 66; de Jacques de Roussan, XIX, 76, 58; de Jean-Luc Epivent, XXIII, 92, 70.  
3. Janvier à avril 1985.